

Les Trois Royaumes
Frères d'armes
Chi bi / Red Cliff — Chine 2008, 145 minutes

Pascal Grenier

Number 264, January–February 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63409ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2010). Review of [Les Trois Royaumes : frères d'armes / *Chi bi / Red Cliff* — Chine 2008, 145 minutes]. *Séquences*, (264), 55–55.

Les Trois Royaumes Frères d'armes

Pour son grand retour en sol asiatique après une absence de plus de quinze ans, John Woo a mis quatre ans de préparation pour adapter la plus grande bataille de son pays natal. Cette grande fresque épique, de plus de 4h30 et séparée en deux parties distinctes pour le marché asiatique, a donc été remontée pour le marché international.

PASCAL GRENIER

Doté d'un budget colossal (80 millions de dollars), **Les Trois Royaumes** plonge le spectateur directement dans le vif de l'action (an 208 en Chine). Mais attention, contrairement à un film comme **300** du réalisateur Zach Snyder par exemple, ici tout n'a pas été recréé devant un écran vert ou en numérique. La grande force du film repose justement dans cette juxtaposition entre les scènes avec des milliers de figurants et sa symbiose avec les effets numériques qui viennent donner un côté certes spectaculaire à l'ensemble de l'œuvre, mais aussi un véritable souffle épique comme on n'en avait pas vu depuis longtemps à l'écran. Jubilatoire, ce film marque le grand retour à un cinéma spectacle au détriment du réalisme pur.

Les Trois Royaumes est davantage un film d'aventures historiques qui rappelle même le classique **Les Sept Samourais** de Kurosawa. Rien à voir donc avec des films comme **Tigre et dragon** (Wo hu can long) d'Ang Lee ou encore **Le Secret des poignards volants** (Shi mian mei fu) de Zhang Yimou, qui sont essentiellement des films de kung-fu ou d'arts martiaux, **Les Trois Royaumes** permet à John Woo de revisiter un courant important de l'histoire de son pays natal. Il transforme cette bataille sur la Falaise rouge en véritable guerre stratégique et fait appel à l'intelligence des belligérants et aux nuances stratégiques qui donnent une multitude de détails essentiels à la compréhension de cette bataille historique.

Adapté d'un livre écrit au ^{xiv}^e siècle par Luo Guangzhong sur la base de notes rédigées au ⁱⁱⁱ^e siècle, le film de Woo se veut véridique dans sa reconstitution historique, même si le réalisateur a pris volontairement de grandes libertés avec les personnages tant historiques que ceux qui sont fictifs et présents dans le roman. La grande différence est l'ajout de deux personnages féminins (les femmes brillent par leur absence dans le roman) et l'ajout d'une romance. Discrète, elle donne une portée poétique et se révèle assez inattendue dans le cinéma de John Woo, un cinéma souvent dominé par les hommes et par une amitié fraternelle à connotation homoérotique. Ce qui n'empêche pas le cinéaste de renouer avec ses thèmes favoris que sont les notions de courage, d'honneur et de loyauté.

Bien que le début soit un peu bousculé et qu'on assiste à une entrée en matière dans le vif du sujet, la trame narrative est particulièrement simple, sans être simpliste. Le film est relativement bien écrit et compréhensible pour le public occidental, bien que l'on a quand même pris la peine de spécifier l'origine et le clan de chacun des personnages principaux. Dès l'initiation du projet, le réalisateur a pensé et conçu son film autant pour le marché asiatique qu'international. C'est pourquoi cette version est aussi comparable et n'a rien à envier à la version asiatique, qui est certes



Un véritable souffle épique

plus complète, mais qui traîne en longueur, spécialement dans la deuxième partie du film avant la finale ô combien spectaculaire.

On ne peut passer sous silence les énormes séquences d'action qui donne au film sa raison d'être. Et ça fait du bien de revoir un John Woo en grande forme. Celui qui a pratiquement réinventé le cinéma d'action moderne enchaîne des scènes de combat qui sont ainsi particulièrement lisibles, fluides et dynamiques. Il utilise de façon remarquable l'aspect du scope avec ses imposants travellings et possède un sens remarquable de l'espace, même lors des séquences plus posées, avec notamment une utilisation judicieuse de cadrages plus *westernien*. Malgré l'aspect un peu factice, certains paysages sont carrément sublimes: lacs à profusion, collines verdoyantes et paysage maritime de nuit renvoient à l'esthétique de Chu Yuan, un des cinéastes les plus célèbres avec Chang Cheh (le mentor de John Woo) de la belle époque de la Shaw Bros. Également, lors des séquences d'action, le film regorge d'idées visuelles intéressantes, comme ces boucliers qui reflètent le soleil pour aveugler les chevaux ou encore ces cordes équipées de gourdins à pics pour casser les remparts de boucliers.

Malgré le désistement de ses deux vedettes initiales (Ken Watanabe et Chow Yun Fat), la distribution est très solide. Dominés par le talentueux Tony Leung Chiu Wai, les acteurs possèdent le charisme voulu. Le réalisateur se fait également plaisir et en profite pour revisiter certains de ses vieux films à l'aide de clins d'œil ou d'autocitations, comme ce héros qui combat avec un bébé sous les bras (comme le personnage interprété par Chow Yun Fat à la fin de **Hard Boiled**) ou encore ce magnifique plan-séquence avec une colombe, qui peut sembler gratuit au départ, mais qui jouera un rôle important dans l'élaboration et la victoire stratégique du clan démun.

■ **CHI BI / RED CLIFF** — Chine 2008, 145 minutes — Réal. : John Woo — Scén. : John Woo, Chan Khan, Kuo Cheng, Sheng Heyu — Images : Lu Yue, Zhang Li — Mont. : Robert A. Ferretti, Angie Lam, Yang Hong Yu — Mus. : Tarô Iwashiro — Son : Steve Burgess — Dir. art. : Eddy Wong — Cost. : Tim Yip — Int. : Tony Leung Chiu Wai (Zhou Yu), Takeshi Kaneshiro (Zhuge Liang), Fengyi Zhang (Cao Cao), Chiling Lin (Xiao Qiao), Yong You (Liu Bei), Wei Zhao (Sun Shangxiang) — Prod. : John Woo, Terence Chang — Dist. : Séville.